

VERITES BIBLIQUES

L'OFFRANDE BIBLIQUE

Le Bonheur de donner à Dieu

Clément LE COSSEC

**TOUT VIENT DE TOI
SEIGNEUR
ET NOUS RECEVONS
DE TA MAIN
CE QUE
NOUS T'OFFRONS**

(1 Chroniques 29 :14)

L'OFFRANDE BIBLIQUE

**LE BONHEUR DE DONNER A DIEU
CONCERNE CHAQUE CHRETIEN**

OFFRIR, DONNER, sont des mots qui jalonnent les pages de la Bible. Ce sont des actions qui font partie de la vie quotidienne. On reçoit et on donne ; on donne et on reçoit. La vie chrétienne n'échappe à cette loi. L'argent occupe une place si importante qu'il peut être un serviteur pour notre bien et celui de l'œuvre de Dieu ou être un tyran si nous nous y attachons au point de devenir avare pour Dieu.

Nous sommes devenus enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ que **Dieu a donné** par amour pour nous. Maintenant, par amour pour Dieu et pour le prochain, la Bible nous exhorte à OFFRIR, à DONNER.

L'OFFRANDE BIBLIQUE n'a rien à voir avec les cotisations à des sociétés de bienfaisance, ni avec les collectes pour les œuvres humaines charitables en dehors de la foi chrétienne.

L'OFFRANDE BIBLIQUE se donne à DIEU. Elle lui est consacrée pour être utilisée selon les instructions de Sa Parole. C'est donc un privilège pour chaque chrétien, vivant sa foi, d'y prendre part.

Une étude attentive des textes bibliques est nécessaire afin de savoir **combien** il faut donner pour être conforme à la volonté de Dieu et **comment** il faut donner pour Lui être agréable.

DES L'ORIGINE DE L'HUMANITE, LES HOMMES ONT APORTE A DIEU LEURS OFFRANDES

Les deux fils d'Adam, Abel et Caïn, édifièrent chacun un autel sur lequel ils présentèrent à Dieu leurs dons.

« Abel fut berger et Caïn fut laboureur. Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel :

- **une offrande des fruits de la terre,**

et Abel, de son côté, en fit une :

- **des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse.**

L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. » (Gen. 4 :3)

Chacun de ces deux frères a eu la même intention et cependant, seule l'offrande d'Abel fut agréée de Dieu. Ceci nous révèle qu'il ne suffit pas d'apporter son offrande à Dieu, mais encore faut-il le faire conformément à SA volonté exprimée dans la Bible.

Je suis certain que vous souhaitez aussi avoir sur votre offrande le regard favorable de Dieu. C'est pourquoi je désire vous aider en méditant les textes bibliques qui expliquent comment avoir l'approbation de Dieu.

En tout temps, à travers les âges, les hommes ont cherché la faveur de Dieu et sa protection. Dans leur ignorance, ils se sont fait des « idoles », des « dieux » auxquels ils ont apporté des offrandes.

Lorsque je visitais le magnifique temple de Madurai, au sud de l'Inde, j'observais les hindous qui allaient et venaient dans le sanctuaire obscur, aux imposantes colonnades, vers leur « dieu » de bronze à tête d'éléphant et aux bras multiples, pour lui apporter leurs offrandes. Des hommes jeunes arrivaient d'un pas alerte, portant des corbeilles de fruits qu'ils remettaient aux prêtres hindous pour obtenir les faveurs du « dieu ».

Nous qui sommes sauvés, « nés de nouveau » et engagés à servir Jésus-Christ, nous ne sommes plus dans les ténèbres comme ceux pour lesquels DIEU est lointain et inconnu.

Nous avons entre nos mains LA PAROLE DE DIEU. Elle est une lampe sur notre sentier et nous désirons nous laisser éclairer par elle. Nous allons donc la consulter tout au long de notre méditation pour bien connaître ce qu'elle nous enseigne au sujet de l'OFFRANDE BIBLIQUE.

A travers la Bible apparaissent trois étapes bien distinctes. Chacune contient une instruction fort utile pour nous apprendre à DONNER notre offrande à Dieu :

1 . Avant l'institution de la loi de Moïse

2 . Selon la loi de Moïse

3 . Sous la grâce, selon le Nouveau Testament.

1. L'OFFRANDE AVANT LA LOI

Abraham était un croyant, il avait foi en l'existence d'un Dieu unique. Il reçut de Dieu l'appel à se rendre en Israël. Dieu lui fit la promesse que cette terre appartiendrait à ses descendants qui formeraient un peuple et apporteraient une grande bénédiction au monde.

Alors qu'il était dans cette terre promise, après avoir quitté son pays de Mésopotamie, il rencontra dans la vallée, dite du roi, MELCHISEDEK, un homme de Dieu qui était à la fois Roi et Sacrificateur du Très-Haut. Au cours de cette rencontre « Melchisédek bénit Abraham et Abraham lui donna **la dîme de tout** ». (Gén. 14 :20) .

Cette pratique de l'offrande de la dîme continua à se pratiquer dans la famille d'Abraham de père en fils. Son petit-fils, Jacob, fit plus tard cette promesse à Dieu : « Je te donnerai la DIME DE TOUT CE QUE TU ME DONNERAS » (Genèse 28 :20/22).

Cette décision de Jacob était purement volontaire. C'était un engagement de sa part pour témoigner à Dieu sa reconnaissance et sa foi. Il ne s'agissait pas d'une loi, d'une coutume imposée, mais d'un principe estimé normal, équitable et exprimé par David dans sa prière lorsque le peuple d'Israël apporta ses offrandes volontaires pour la construction du Temple de Jérusalem :

« TOUT VIENT DE FOI SEIGNEUR ET NOUS RECEVONS DE TA MAIN CE QUE NOUS T'OFFRONS ». (1 Chroniques 29 :14)

2 . L'OFFRANDE SELON LA LOI DE MOISE

Parmi les différentes lois que Moïse a données au peuple de la part de Dieu, lorsqu'il le conduisait à travers le désert du Sinaï, on note à propos de l'offrande :

« TU APPORTERAS A LA MAISON DE L'ETERNEL TON DIEU LES PREMICES DES PREMIERS FRUITS DE LA TERRE ». (Exode 23 :19)

Ainsi Dieu était le **premier servi** et le **mieux servi**, puisqu'il recevait les premiers fruits et la plus belle part de ces fruits.

Sous la grâce, on ne peut pas faire moins. Souvent on prend comme prétexte le fait de ne plus être sous la loi pour se dérober à ce devoir, qui en fait, **est une bénédiction pour celui qui place Dieu le premier.**

Par conséquent, en rentrant du travail, après avoir gagné notre argent, **la première chose à faire** c'est de prélever la part qui revient à Dieu, et de **la mettre de côté** pour la consacrer à SON ŒUVRE.

A l'époque de Moïse la dîme était considérée comme un dû à Dieu puisque c'était de droit **SA PART** :

« TOUTE DIME DE LA TERRE , SOIT DES RECOLTES, SOIT DU FRUIT DES ARBRES , **APPARTIENT A L'ETERNEL** ». (Lévitique 27 :30)

C'est pour cette raison que le prophète Malachie interpelle le peuple d'Israël en ces termes :

« UN HOMME TROMPE-T-IL DIEU ? CAR VOUS ME TROMPEZ ET VOUS DITES : EN QUOI T'AVONS-NOUS TROMPE ? DANS LES DIMES ET LES OFFRANDES ». (Malachie 3 :8)

Après cette réprimande, le prophète exhorte de la part de Dieu, le peuple d'Israël, en lui adressant cet ordre pressant :

« APPORTEZ A LA MAISON DU TRESOR TOUTES LES DIMES, AFIN QU'IL Y AIT DE LA NOURRITURE DANS MA MAISON. » (Malachie 3 :10/11)

Toutes ces exhortations au peuple d'Israël, peuple choisi de Dieu (Romains 11 :1), sont autant de leçons pour notre instruction (1 Corinthiens 10 :6).

L'offrande à Dieu est un acte sérieux. Or, il arrive que bien souvent nous sommes négligents, soit que nous oublions d'apporter à Dieu ce que nous nous étions engagés à lui donner par obéissance à Sa Parole et par la foi, soit que nous ne donnons pas tout ce que nous avons promis à cause des nécessités de la vie qui devient de plus en plus difficile lorsqu'il faut « nouer les deux bouts ».

Nous n'avons pas l'intention de tromper Dieu. Nous désirons être fidèle et loyal envers Lui. Laissons-nous donc interpeler à notre tour par SA Parole. Il est bon de se laisser instruire par elle constamment, afin de ne pas oublier ce qu'il faut faire pour être agréable à Dieu.

3 . L'OFFRANDE SELON LE NOUVEAU TESTAMENT

Tout comme le peuple d'Israël avant la venue de Jésus-Christ apportait à Dieu sa dîme et ses offrandes, le chrétien est invité à consacrer à Dieu une part de ce qui lui appartient.

Etant sous la grâce, nous nous demandons si cette part, exigée par Dieu dans l'Ancien Testament, nous concerne en tant que chrétiens.

Pour savoir si l'exemple du peuple d'Israël doit être suivi par l'Eglise de Jésus-Christ, nous nous devons de consulter l'enseignement qui nous est donné dans le Nouveau Testament.

DONNER SELON LES MOYENS

« Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité. » (1 Corinthiens 16 :2)

Ce sont là les instructions que l'apôtre Paul donnait à toutes les églises de la Galatie à propos d'une collecte en faveur des chrétiens de Jérusalem qui avaient besoin d'être secourus à une époque où sévissait la famine. Les apôtres Barnabas et Paul

furent chargés de faire parvenir ces offrandes aux pasteurs de l'Eglise de Jérusalem.
(Actes 11 :27/30)

L'ordre de l'apôtre Paul aux églises ne mentionne pas la dîme, mais insiste sur :

1 . Les possibilités : **CE QU'IL POURRA**

2 . La prospérité : **selon les moyens** (Actes 11 :29) et même au-delà des moyens (2 Corinthiens 8 :3).

J'ai souvent entendu des chrétiens dire : « Ah ! si j'avais LES MOYENS, si j'avais de l'argent, si j'étais RICHE, je donnerais une GROSSE offrande pour l'œuvre de Dieu ».

Nous sommes prêts à donner ce que nous n'avons pas, ou à juger celui qui a plus que nous et qui ne donne pas selon ce que nous pensons.

La Bible nous invite à donner **CE QUE L'ON PEUT**. La petite offrande que l'on donne vaut mieux que les paroles rêveuses de notre imagination : « Si j'avais plus, je donnerais beaucoup. »

Au temps de Paul, des chrétiens devaient faire la même remarque que certains chrétiens d'aujourd'hui et trouvaient des prétextes pour ne pas donner, comme l'indique ce texte :

« La bonne volonté est agréable en raison de ce qu'elle **PEUT AVOIR A SA DISPOSITION** et non de ce qu'elle **N'A PAS**. » (2 Corinthiens 8 :12)

C'est pourquoi l'apôtre insiste sur ces deux points :

« Que chacun mette à part

1° ce qu'il pourra

2° selon sa prospérité ».

La quantité n'est donc pas l'essentiel. **Ce qui est primordial c'est la proportion que l'on donne par rapport à ce que l'on a.**

LE PRIVILEGE DE DONNER

Même dans la pauvreté, il est possible de participer à l'offrande, comme le dit l'apôtre Paul à propos des chrétiens de la Macédoine qui ont généreusement pris part à la collecte en faveur des chrétiens de Jérusalem :

« Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvés, leur joie débordante et **LEUR PAUVRETE PROFONDE** ont produit avec abondance des **RICHEs** libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement **SELON LEURS MOYENS**, et même **AU-DELA de leurs moyens**, nous demandant avec de grandes instances **LA GRACE** de prendre part à l'assistance destinée aux saints ». (2 Corinthiens 8 :2/4).

Ainsi, même le plus pauvre considérait sa participation à l'offrande comme une GRACE.

En effet, c'est un privilège de donner à Dieu. La Bible l'enseigne et l'expérience prouve qu'il y a, dans cette pratique fidèle de l'offrande à Dieu, une source de bénédiction.

Au début du réveil tzigane en France, je n'osais pas demander aux chrétiens tziganes leurs offrandes pour éviter qu'ils pensent que nous recherchions leur argent. J'adoptais envers eux la même attitude que l'apôtre Paul à l'égard des Corinthiens. Il leur écrivait : « Ce ne sont pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes ». (2 Corinthiens 12 :14).

Puis un jour, lors d'un grand rassemblement, nous leur avons demandé de participer aux frais de l'œuvre de Dieu. Ils le firent avec joie et empressement.

Depuis lors, non seulement ils ont appris à donner, mais donner à Dieu est considéré comme un fait normal de la vie chrétienne. Si le pasteur chargé de la conduite des réunions omet d'annoncer l'offrande, il y a toujours un frère pour lui faire remarquer son oubli.

Celui qui a la responsabilité d'annoncer le moment de l'offrande a été enseigné à ne plus dire : « c'est à moi qu'incombe la tâche la plus délicate, cela m'ennuie de le faire, mais c'est mon devoir ; nous allons passer parmi vous recueillir votre offrande. » Maintenant, sachant que c'est un bonheur de donner à Dieu, une grâce de participer à son œuvre, ce moment de l'offrande est, comme le dit l'apôtre, « une source abondante de nombreuses actions de grâce envers Dieu ». (2 Corinthiens 9 :12).

UNE EXPERIENCE AVEC LES CHRETIENS PAUVRES DE L'INDE

Il y a quelques années, lorsque j'étais en mission en Inde, nous avons organisé une convention avec des chrétiens de la tribu des Narikoravas. C'est l'une des tribus les plus pauvres de l'Inde. Durant les trois jours de convention, nous leur avons offert gratuitement chaque trois repas de riz bien préparés à la mode indienne.

Quand vint le moment du culte, je proposai aux prédicateurs indiens de demander aux chrétiens une offrande. Ils furent choqués, surpris. Comment en effet était-il possible de demander une offrande à des gens si pauvres ? Je leur expliquai que donner à Dieu était un grand privilège et pas seulement le privilège des riches. Nous n'avions pas le droit de les priver de la joie de donner à Dieu . Nous avons donc

procédé à l'offrande et chacun donna quelque chose. Quand la collecte fut terminée, je vis dans le panier à offrande : des petites pièces correspondant à un, deux ou cinq centimes, puis des épingles à nourrice, des colliers et même des dents de renard, marchandises que les femmes vendent de village en village. Le total de l'offrande s'éleva à environ 10 NF et cela pour une assemblée de 400 personnes. Tous furent heureux d'y avoir participé et nous avons rendu grâce à Dieu pour cela.

La valeur de l'offrande n'était pas dans la somme mais dans l'acte de consécration.

LE SUPERFLU ET LE NECESSAIRE

L'Evangile raconte qu'un jour Jésus a observé ceux qui mettaient leurs dons dans le tronc du Temple de Jérusalem.

« Jésus, s'étant assis VIS-A-VIS DU TRONC, regardait COMMENT la foule y mettait de l'argent.

Plusieurs riches y mettaient BEAUCOUP.

Il vint aussi une PAUVRE veuve, et elle y mit DEUX PETITES PIECES, ce qui faisait un quart de sou.

Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit :

« Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné PLUS qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de LEUR SUPERFLU, mais elle a mis de SON NECESSAIRE, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ». (Marc 12 :41/44).

CE QUE L' ON DONNE ET CE QUE L' ON GARDE POUR SOI

« Il ne s'agit pas de calculer quelle proportion de mon argent je donne à Dieu, mais combien de l'argent de Dieu je garde pour moi. »

Telle était la devise d'un homme d'affaires chrétien bien connu, Robert G. Letourneau, devis qu'il avait encadrée et suspendue dans son bureau. Sur sa table de travail, il y avait ce texte : « JESUS NE FAIT JAMAIS DEFAULT ».

Après avoir connu bien des difficultés au début de sa carrière, il s'engagea dans une vie de foi en l'intervention de Dieu. Il décida de prélever pour l'œuvre de Dieu la dixième partie des bénéfices réalisés par son entreprise. Il prit l'habitude de mettre cette part de Dieu de côté avant même de faire face aux dépenses relatives à la marche de ses usines. Il affirma que Dieu avait commencé à faire prospérer ses affaires à partir du moment où il avait donné à Dieu son offrande.

Son témoignage et sa vie ont été en bénédiction pour tant d'autres.

Chacun est ainsi appelé à prendre au sérieux l'offrande faite à Dieu.

Jésus en parlant de la veuve qui avait donné de son nécessaire a surtout mis l'accent sur l'attitude du cœur qui doit accompagner ce que l'on donne.

LA DIME

Base de calcul de notre offrande

En conclusion, nous pouvons admettre que **la dîme** pratiquée au temps d'Abraham et des israélites sous la loi de Moïse serve **de BASE, de MODELE**, à notre calcul de l'offrande qui revient à Dieu. Mais il faut préciser que cette proportion qui est pour certains un sacrifice ne l'est pas pour d'autres, si elle n'est pas dépassée.

Si donc nous pouvons donner plus que la dîme et offrir à Dieu des offrandes supplémentaires selon notre prospérité, apprenons à le faire avec joie, pour SON ŒUVRE.

En agissant ainsi notre offrande sera, comme le dit l'apôtre Paul : « UN PARFUM DE BONNE ODEUR, UN SACRIFICE QUE DIEU ACCEPTE ET QUI LUI EST AGREABLE. Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ ». (Philippiens 4 :18/19).

A ce propos, retenons cette déclaration du roi David :

« Je n'offrirai pas à Dieu un sacrifice qui ne me coûte rien ». (1 Chroniques 21 :24)

et celle de Jacob :

« Je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras ». (Genèse 28 :22)

APPRENDRE A DONNER AVEC METHODE

« Que chacun de vous **mette à part** chez lui ce qu'il pourra » (1 Cor.16 :2). Paul, l'apôtre, recommande de **METTRE A PART**. Cela veut dire que, ce qui est mis de côté pour Dieu, on ne doit plus y toucher. C'est la part de Dieu. Cela lui appartient. C'est pour SON ŒUVRE.

Un frère me disait : « J'ai ouvert un compte chèque postal spécialement pour y mettre ma dîme, comme cela je n'y touche pas pour mes besoins personnels ; c'est réservé pour Dieu. »

Certains mettent la part de Dieu quotidiennement dans une tirelire. Ils sont commerçants, et chaque jour, en revenant du marché ils calculent la somme qui revient à Dieu et ils la mettent à part chez eux, dans une tirelire pour l'œuvre de Dieu.

D'autres, lorsqu'ils perçoivent leur salaire mensuel, prélèvent la dîme et ils l'offrent ensuite pour les besoins de l'œuvre de Dieu.

Chacun peut donc employer une façon différente, mais ce qui importe c'est **DE METTRE A PART**, ce que nous pouvons, pour Dieu, chez nous, à la banque, ou au ccp.

La part de Dieu, étant mise de côté, elle lui est consacrée et nous n'avons pas à la reprendre pour nos besoins personnels.

« Que chacun de vous, **le premier jour de la semaine**, mette à part chez lui ce qu'il pourra ».

Au cours de ses voyages, l'apôtre Paul se réunit avec les chrétiens de l'église de Troas, en Turquie, pour rompre le pain. C'était le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche. (Actes 20 :7)

Ayant aujourd'hui la coutume de célébrer la communion le premier jour de la semaine en souvenir de la mort et de la résurrection du Seigneur, les chrétiens donnent ce jour-là leur offrande au cours du culte.

Abraham est en cela un exemple. Il offrit sa dîme au sacrificateur Melchisédek après que celui-ci eut apporté le PAIN et le VIN. (Genèse 14 :17 /20)

Il est donc biblique de consacrer à Dieu votre offrande chaque premier jour de la semaine, et de l'apporter régulièrement au culte d'adoration.

Il est bon d'être **méthodique** dans son offrande et de pratiquer le bien **sans relâche**, comme nous y exhorte la Bible :

« Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, **SI NOUS NE NOUS RELACHONS PAS** ». (Galates 6 :9)

APPRENDRE A DONNER AVEC SPONTANEITE POUR REPENDRE A DES BESOINS PRECIS

“Parfois il se présente des besoins urgents dans l’œuvre de Dieu. Nous sommes invités à y répondre.

L’apôtre Paul plaida la cause des prédicateurs ZENAS et APOLLOS auprès de son compagnon TITE. Il lui demanda d’exprimer à leur égard son amour en pourvoyant à tout ce qui était nécessaire au voyage de ces hommes de Dieu :

« Aie soin de **POURVOIR** au voyage de Zénas, le docteur de la loi, et d’Apollon, en sorte que **RIEN NE LEUR MANQUE**. » (Tite 3 :13)

La Bible nous enseigne donc à répondre aux appels qui concernent tous les besoins de l’œuvre de Dieu. Aujourd’hui ces besoins sont nombreux : l’évangélisation, le soutien aux missionnaires, l’aide aux frères des Pays de l’Est, le témoignage auprès des drogués, la diffusion du message de l’Evangile par la littérature, la radio...et tant d’autres œuvres chrétiennes.

« Il faut que les nôtres (les chrétiens) apprennent à pratiquer de bonnes **œuvres POUR SUBVENIR AUX BESOINS PRESSANTS** afin qu’ils ne soient pas sans produire de fruits. » (Tite 3 :14)

LE POUVOIR DE L'ARGENT

Chacun sait que le pouvoir de l'argent est une arme à double tranchant. Il peut être utilisé pour le bien comme pour le mal. Avec l'argent on peut bâtir des écoles, des hôpitaux, construire des maisons, des orphelinats, lutter contre la faim, soulager la misère...

Avec l'argent on peut fabriquer des engins de mort : mitrailleuses, canons, bombes atomiques, etc...

Lorsque je fus invité à prêcher dans une « Assemblée de Dieu » de Las Vegas, aux Etats-Unis, je fus frappé par le spectacle qui s'offrait dans toutes les rues éclairées d'enseignes lumineuses annonçant les lieux de débauche. Les « machines à sous » y pullulent. L'argent y est dépensé avec passion dans le jeu. Il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour voir les hommes gaspiller leur argent dans les plaisirs malsains. N'est-il pas courant de voir dans les villes et les villages des cafés où l'on s'énevire, des cinémas aux affiches choquantes pour présenter des films exploitant le péché ? Que de sommes fabuleuses englouties dans le monde pour des choses mauvaises, pour satisfaire des passions, pour des œuvres des ténèbres.

Nous chrétiens, nous sommes invités par Dieu à investir de notre argent à son service pour le bonheur des autres, à utiliser ce pouvoir pour faire connaître son NOM, son AMOUR, sa PAROLE à tous les hommes. C'est la raison pour laquelle la Bible nous exhorte à être :

RICHE POUR DIEU

Malheureusement, nous ne le sommes pas toujours parce que nous sommes parfois attachés à l'argent au point d'être avares pour Dieu.

« L'amour de l'argent est la racine de tous les maux » dit l'Ecriture (1 Timothée 6 :10). Il n'est pas écrit « **l'argent** » est la racine de tous les maux, mais « **l'AMOUR de l'ARGENT** ».

Vouloir s'enrichir honnêtement, améliorer sa situation financière, son confort n'est pas en désaccord avec la Bible. C'est la recherche de l'argent pour le plaisir de le posséder, en ne pensant qu'à soi, qui est une source de multiples tourments. Cela est vrai lorsque l'argent devient un dominateur. (1 Timothée 6 :10)

Il est donc possible d'être à la fois riche des biens terrestres **et riche pour Dieu**. D'où ce conseil biblique à ceux qui sont fortunés :

« Recommande aux riches du présent siècle...de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu...Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité ». (1 Timothée 6 :17/19)

Jésus-Christ a raconté, dans l'évangile de Luc, la parabole d'un homme riche qui n'avait pensé qu'à lui-même, oubliant d'être généreux. Il croyait, à tort, que la vie et les richesses d'ici-bas étaient éternelles.

Jésus dit : « Les terres d'un homme riche avait beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens, et je dirai à mon âme : mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et te réjouis. Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit-même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé pour qui sera-t-il ? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui **n'est pas RICHE POUR DIEU** ». (Luc 12 :13/21)

LA NECESSITE

DE L' ARGENT

Il ne faut pas vivre pour l'argent, « ne pas se livrer à l'amour de l'argent » (Hébreux 13 :5). Cependant, on ne peut vivre sans argent. Il faut le gagner pour se nourrir, s'habiller, se loger, payer ses impôts, etc...

La Bible souhaite que l'on « prospère à tous égards » (3 Jean 1 / 2) « Dieu peut nous combler de toutes sortes de grâces afin que, possédant toujours en toutes choses **de quoi satisfaire à tous nos besoins**, nous ayons encore en abondance pour toutes bonnes œuvres » (2 Cor.9 :8)

L'argent est une nécessité pour soi, pour sa famille, et pour l'œuvre de Dieu.

Dans le monde, le pouvoir de l'argent est souvent mis au service du mal. Pourquoi ne pas mettre ce pouvoir au service de Dieu ? Plus on est riche pour Dieu, plus on donne de possibilités à l'église de réaliser le programme divin.

COMMENT DONNER

POUR ETRE APPROUVE DE DIEU

Il ne suffit pas de donner de son argent à Dieu selon notre prospérité, encore faut-il savoir le donner selon les instructions bibliques.

L'offrande ne consiste pas seulement à donner de l'argent, mais à le donner d'une manière qui soit agréable à Dieu.

Voici, selon la Bible, comment il faut apporter son offrande au Seigneur :

- **Avec Joie** (2 Corinthiens 9 :7)

« Dieu aime celui qui donne avec joie. »

Quand Israël apporta ses offrandes pour la construction de la « Maison de Dieu », le peuple **se réjouit** de leurs offrandes volontaires, car c'était avec un cœur bien disposé qu'ils les faisaient à l'Éternel, et le roi David en eut aussi **une grande joie** » (1 Chroniques 29 :9)

- **Avec Cœur** (2 Corinthiens 9 :7)

« Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur. »

Quand Moïse était sur la montagne, Dieu lui dit : « Parle aux enfants d'Israël, qu'ils m'apportent une offrande. Vous la recevrez POUR MOI de tout homme qui la fera de bon cœur ».

Mieux vaut donner peu de bon cœur que beaucoup avec regret.

- **Avec Zèle** (2 Corinthiens 8 :7 et 9 :2)

Paul fait l'éloge des chrétiens qui ont pris au sérieux la collecte, et se sont empressés d'y prendre part. Voilà un exemple à suivre...

- **Avec Soin** (2 Corinthiens 8 :20)

« Cette abondante collecte à laquelle nous donnons nos soins ».

A cette occasion, les frères étaient chargés de rassembler les offrandes et de les porter aux pauvres de Jérusalem. C'est avec conscience et sérieux que les apôtres collectaient ces offrandes.

- **Avec Bonne Volonté** (2 Corinthiens 9 :2 et 8 :12)

« La bonne volonté quand elle existe est agréable... »

C'est spontanément que le chrétien est appelé à donner sans se faire supplier. Parfois certains mettent de la mauvaise volonté, due au fait qu'ils ne comprennent pas le bonheur qu'il y a de donner à Dieu.

- **Avec Discrétion** (Mathieu 6 :3)

« Quand tu fais l'aumône que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite... et ton Père qui voit dans le secret te le rendra ».

Il est toujours bon de ne pas oublier que Dieu nous voit. Et c'est son approbation qui compte...

Quoique l'aumône, le secours du pauvre, soit à différencier de la part mise de côté pour Dieu pour son œuvre, il y a dans le conseil de Jésus une grande leçon, à savoir que TOUT CE QUE NOUS FAISONS pour secourir notre prochain ou pour participer à la vie et à la croissance de l'Eglise de Christ doit se faire de MANIERE DESINTERESSEE et avec le conviction que DIEU NOUS VOIT ET NOUS APPROUVE.

- **Sans Tristesse** (2 Corinthiens 9 :7)

« Que chacun donne....**sans tristesse.** »

J'ai parfois entendu des prédicateurs annoncer le moment de l'offrande comme un acte désagréable pour eux. Pourquoi laisser croire qu'il s'agit là d'une tâche pénible, puisque **Dieu aime celui qui donne avec joie ?**

- **Sans contrainte** (2 Corinthiens 9 :7)

« Que chacun donne...**sans contrainte.** »

L'offrande ne doit jamais être considérée comme une obligation pénible, mais comme **un devoir agréable**. Ceux qui ne désirent pas donner à Dieu sont libres de ne pas donner. En ne donnant pas ils se privent de mettre en pratique la volonté de Dieu à l'égard de l'offrande. **L'offrande biblique** est, et doit demeurer, **une offrande volontaire**, librement consentie d'un cœur joyeux.

« **Ils ont donné volontairement**, selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens », dit l'apôtre Paul au sujet des églises de Macédoine (2 Corinthiens 8 :3)

- **Sans Avarice** (2 Corinthiens 9 :5)

« Afin que votre libéralité, déjà promise, soit prête, de manière à être une libéralité et **non un acte d'avarice.** »

Une « libéralité » c'est ce que l'on donne spontanément (2 Corinthiens 9 :11/13) et par voie de conséquence, généreusement.

Un frère avait gagné beaucoup d'argent en une semaine. Il avait réalisé une belle affaire en pratiquant son commerce de vente de métaux. Elle lui avait rapporté la coquette somme de 30.000 NF mais il avait tellement de choses à acheter pour lui-même que la part de Dieu fut engloutie dans ces achats. C'est ainsi que l'on est riche pour soi et avare pour Dieu.

Parfois certains chrétiens savent quelle est la part de Dieu et, au moment de la collecte des offrandes, ils donnent une si petite pièce de monnaie qu'ils font preuve d'avarice. Ils sont généreux pour eux-mêmes et non pas pour Dieu. Que Dieu nous garde d'agir ainsi.

- **Avec Vérité** (Jean 4 :23)

Le Seigneur Jésus nous a enseigné à adorer Dieu « en esprit et en vérité ».

Notre offrande est aussi une expression de notre adoration.

Souvenons-nous des mages qui apportèrent au Seigneur de l'or à Bethléhem en venant l'adorer. Leurs offrandes permirent à Joseph d'emmener Jésus en Egypte et d'éviter la colère du roi Hérode. Sachons que notre offrande, Dieu l'agrée comme celle des mages, ou comme celle d'Abel, si nous la lui apportons :

1° *En Vérité*, c'est-à-dire proportionnellement à notre prospérité, selon nos moyens, sans tricher, en donnant à Dieu sa part avec générosité.

2° *En Esprit*, c'est-à-dire avec joie, de bon cœur, volontairement, avec libéralité et soin, sans tristesse, avec reconnaissance, comme une expression de notre amour pour Dieu.

N'ECOUTONS PAS LES CRITIQUES MAIS CE QUE DIEU DIT DANS SA PAROLE

J'ai souvent entendu des critiques de frères qui estimaient que nous ne devions pas mentionner, lors des réunions, les besoins de l'œuvre de Dieu, objectant que cela pouvait choquer des nouveaux convertis.

D'autres invoquaient le fait que le croyant doit marcher par la foi. Ils disaient « C'est inutile de demander des offrandes, mieux vaut mettre notre confiance en Dieu qui pourvoira. »

C'est vrai que Dieu est souverain et tout-puissant. « L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel. » (Aggée 2 :8). Il n'est pas limité en son pouvoir et Il a des moyens inattendus et miraculeux pour pourvoir aux besoins de ses enfants et de son Eglise. N'a-t-Il pas ordonné aux corbeaux de nourrir Elie, et les corbeaux lui apportèrent de la viande et du pain, matin et soir (1 Rois 17 :4/5). Jésus n'a-t-il pas lui-même dit à Pierre : « va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra ; ouvre-lui la bouche et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-leur pour moi et pour toi. » (Matthieu 17 :27). C'est ainsi que Jésus a payé l'impôt ! N'a-t-il pas transformé l'eau en vin et multiplié 5 pains pour nourrir 5.000 hommes !

Cette foi en Dieu dont le nom « JEHOVA-JIRE » signifie « L'ETERNEL QUI POURVOIT », n'exclut pas le fait que Dieu dans sa Parole exhorte ses enfants à Lui apporter leurs offrandes. Les invitations à y participer sont nombreuses dans la Parole de Dieu. Dieu désire se servir de ses enfants pour pourvoir aux besoins de son Eglise. C'est la voie normale enseignée par la Bible, ce qui n'exclut pas les interventions miraculeuses possibles de Dieu dans sa souveraineté. Il offre à ses

enfants la grâce de participer à son œuvre, d'être aussi en cela ouvrier avec lui. (1 Corinthiens 3 :9)

Puisque Dieu nous dit de lui apporter nos offrandes (Malachie 3 :10), pourquoi ne pas enseigner et faire ce que Dieu dit dans SA Parole ?

Lors d'une convention nationale, rassemblant quelques milliers de chrétiens, j'exposais durant une heure ce sujet biblique sous le chapiteau. Le message était diffusé sur tout le camp par haut-parleur, de sorte que ceux qui étaient restés dans leurs campings pouvaient l'entendre.

Il y avait quelques frères qui étaient restés chez eux, critiquant depuis longtemps la collecte des offrandes faite au cours des réunions. Ils écoutaient malgré eux l'étude biblique et ils furent vivement touchés en leur cœur. Ils comprirent qu'ils avaient tort puisque l'offrande était BIBLIQUE. Ils ne voulaient pas être CONTRE CE QUI EST BIBLIQUE, et ils vinrent contribuer au financement de l'œuvre de Dieu en apportant chacun une généreuse offrande sous le chapiteau. Ils furent remplis de joie et de satisfaction d'avoir obéi aux Seigneur.

Ne prêtons pas l'oreille aux critiques des mécontents qui nuisent à l'œuvre de Dieu mais écoutons plutôt CE QUE LA BIBLE DIT.

Puisque l'offrande est BIBLIQUE, soyons bibliques et considérons comme un privilège la grâce que Dieu nous donne de prendre part à SON ŒUVRE.

LES BESOINS DE L'ŒUVRE DE DIEU

Le chrétien engagé dans sa foi, au service du Christ, sait que Son Eglise ne fonctionne pas sans argent. Mais il sait également qu'il ne faut pas donner à n'importe qui et pour n'importe quoi.

C'est pourquoi il est bon de consulter la Bible pour savoir ce qu'elle dit en ce qui concerne le bon emploi de l'offrande. Il apparaît dans l'Écriture Sainte que **l'OBJECTIF PRIORITAIRE** c'est :

1. – L'ÉVANGÉLISATION DU MONDE

L'ordre du Christ au sujet de l'évangélisation est précis. N'a-t-il pas dit : « Allez par tout le monde et prêchez la Bonne Nouvelle à toute créature », (Marc 16 :15), et « Faites de toutes les nations des disciples ». (Matthieu 29 :19).

Pour aller annoncer l'Évangile dans le monde entier, à toutes les nations, cela nécessite des dépenses.

Quand l'apôtre Paul était engagé dans ses voyages missionnaires, il lui arrivait de travailler de ses mains pour pourvoir à ses besoins et à ceux de ses compagnons en faisant des tentes. (Actes 18 :3)

Mais lorsqu'il recevait de l'aide financière de la part des églises il pouvait alors se donner tout entier à la prédication de la Parole. (Actes 18 :5)

Il l'atteste lui-même dans ses épîtres en ces termes :

« Vous m'avez envoyé à Thessalonique, à deux reprises, de quoi pourvoir à mes besoins ». (Philippiens 4 :16)

« Les frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait » (2 Corinthiens 11 :9)

En soutenant financièrement les ouvriers envoyés en Mission, nous prenons « part à l'Évangile » (Philippiens 1 :5)

La Bible nous exhorte même à pourvoir aux frais de voyage des serviteurs de Dieu qui partent au loin pour prêcher l'Évangile de Jésus-Christ : « Tu feras bien de pourvoir à leur voyage **d'une manière digne de Dieu**, car, c'est pour le Nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis sans rien recevoir des païens. Nous devons donc accueillir de tels hommes afin **d'être ouvriers avec eux** pour la vérité ». (3 Jean 6/8)

2. LA VIE DE L'ÉGLISE

Lorsque se constitue une église, une communauté, comme résultat de l'évangélisation, de nouveaux besoins surgissent. En effet, pour nourrir le troupeau du Seigneur, et le conduire dans la vérité biblique, un berger devient nécessaire. Chaque brebis est alors invitée à prendre part au soutien de son berger, conformément à ce qu'enseigne la Bible dans 1 Corinthiens 9 :13/14 : « Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le Temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel. De même aussi le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. Il est donc biblique de pourvoir aux besoins du pasteur.

D'une part il est compréhensible que la sagesse doit guider les chrétiens dans leurs libéralités. D'autre part, il ne faut pas tomber dans les extrêmes.

Je me souviens qu'au début du réveil de Pentecôte en France, on estimait que le pasteur devait donner l'exemple de l'abnégation et, par conséquent, avoir un salaire de misère.

Par contre, aux États-Unis, les chrétiens estiment que leurs pasteurs doivent avoir un salaire décent, leur permettant d'habiter un logement confortable, de bien élever leurs enfants, sans toutefois dépasser les limites de la bienséance. Les chrétiens

américains sont heureux et fiers de voir leurs pasteurs ne manquer de rien sans négliger pour autant les autres besoins de l'église.

A propos du texte de Galates 6 :6 : »Que celui à qui l'on enseigne fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne », il est évident qu'il s'agit de mettre ses biens à la disposition de l'œuvre de Dieu.

Il y a quelques années un frère, que j'avais baptisé vingt ans auparavant, me disait : « Me voici maintenant à la retraite. Ma santé n'est pas très bonne. Je possède une belle propriété et d'autres biens. Et je n'ai pas d'héritiers. J'ai l'intention de rédiger mon testament et d'offrir mes biens à l'œuvre de Dieu ». C'était là une décision conforme à l'enseignement de la Bible. Malheureusement, ce frère est décédé peu après, sans avoir rédigé son testament, et ses biens n'ont pas servi à la cause de Dieu comme il l'avait désiré.

J'ai connu une sœur en Christ qui était arrivée, elle aussi, à un âge avancé. Elle avait rédigé ses dernières volontés sur papier libre. N'ayant pas d'héritier, elle avait décidé d'offrir son livret de Caisse d'Épargne à l'œuvre de Dieu. Malheureusement, elle ne demanda pas conseil et elle rédigea son texte ainsi : « J'offre mon livret de Caisse d'Épargne au pasteur M...pour son église ». Ce texte n'était pas valable réglementairement pour la loi et il fallut par notaire faire valoir les droits. Ceci entraîna des procédures fort coûteuses absorbant une grande partie de la somme léguée en don pour le Seigneur.

Si donc quelqu'un possède des biens qu'il peut et veut mettre au service de Dieu, il est bon qu'il demande conseil auprès de personnes compétentes afin que ses derniers désirs soient exaucés. Prendre des dispositions concernant le don de nos biens à l'œuvre de Dieu ne précipite pas l'heure de notre départ. Néanmoins, il faut être réaliste car il est évident que notre vie ici-bas est un passage et notre destinée est dans la main de Dieu. Il est à souhaiter, certes, que le Seigneur vienne vite et qu'ensemble nous soyons enlevés à sa rencontre dans les airs. De toute manière, nous n'emporterons rien avec nous ; c'est pourquoi nous pensons ici-bas son œuvre.

3. LE SECOURS DES PAUVRES

L'église n'est pas une œuvre de bienfaisance et, cependant, elle ne peut pas rester indifférente devant les détresses et les souffrances humaines.

La Bible invite les chrétiens à « pratiquer le bien envers tous et surtout envers les frères en la foi ». (Galates 6 :10)

Les apôtres, selon les instructions de leur Maître, ont recommandé aux églises de ne jamais oublier les pauvres. (Galates 2 :10)

Lorsque j'étais en Inde, un chef de village me supplia de lui venir en aide : « Nous ne pouvons donner à manger à nos enfants qu'un seul repas de riz par jour, me dit-il, pouvez-vous nous aider à leur en donner un deuxième ? » Face à cette détresse mon cœur fut vivement touché. A mon retour en France, j'en fis part à des frères et sœurs chrétiens.

Je décidai alors de créer des pensionnats pour accueillir des petits enfants souffrant de la faim. Et je parlai de mes projets à des chrétiens qui me proposèrent de participer au sauvetage de ces enfants. Aujourd'hui, nous avons créé 6 pensionnats qui accueillent 300 enfants bien soignés, bien nourris, et élevés dans la foi en Jésus ; ceci grâce aux 300 familles qui parrainent ces enfants, en envoyant mensuellement le prix de leur pension.

A ce secours aux pauvres nous avons ajouté la création de 12 écoles permettant à 600 enfants de s'instruire et de connaître l'Évangile.

Bien d'autres œuvres sociales soit en Inde, soit en Afrique ou ailleurs ont été ouvertes par les églises évangéliques et ceci en harmonie avec les instructions de l'Évangile : « Les apôtres Jacques, Pierre et Jean nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai bien eu soin de faire. » (Galates 2 :10)

« La Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu s'imposer une contribution en faveur des pauvres de Jérusalem » (Romains 15 :26)

Malgré le côté louable de cette entraide fraternelle envers nos frères pauvres dans le monde, nous ne devons pas oublier que **la priorité doit être donnée à l'annonce de l'Évangile.**

4. LES BESOINS PRESSANTS

Les besoins de l'œuvre de Dieu sont multiples : location et entretien des salles de réunions ou l'achat des lieux de culte, de tentes d'évangélisation, de véhicules et d'appareils utiles en notre société moderne pour diffuser l'Évangile, etc...

Pour répondre à tous ces besoins, l'argent est indispensable. Il est normal et biblique que le chrétien soit appelé à donner sa participation comme l'Écriture le dit :

« Il faut que les nôtres aussi apprennent à pratiquer de bonnes œuvres pour subvenir **aux besoins pressants** afin qu'ils ne soient pas sans produit des fruits » (Tite 3 :14)

DONNER A DIEU

**C'est : UN BONHEUR,
UNE GRACE**

UNE SOURCE DE BENEDICTION

Donner à Dieu, c'est UNE GRACE, un privilège pour le pauvre comme pour le riche. Mais ON NE DONNE PAS **POUR** AVOIR DES GRACES.

On ne donne pas pour gagner une place au Paradis car « nous sommes sauvés par la grâce. C'est un DON DE DIEU. » (Ephésiens 2 :8)

« Et ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or que nous avons été rachetés de la vaine manière de vivre que nous avons héritée de nos pères, mais PAR LE PRECIEUX SANG DE CHRIST. » (1 Pierre 1 :18)

On ne donne pas pour être guéri car nous sommes guéris PAR LA FOI AU NOM DE JESUS. (Actes 3 :16)

On ne donne pas pour être exaucé car Jésus a promis : « TOUT ce que vous demanderez en mon nom, JE LE FERAI » (Jean 14 :13)

On donne PAR AMOUR POUR DIEU.

Cependant à l'offrande que nous apportons à Dieu s'attache **des promesses de bénédiction** :

« Que chacun donne...et DIEU PEUT VOUS COMBLER DE TOUTES SORTES DE GRACES »(2 Cor.9 :7/8)

« Dieu te le rendra » (Matthieu 6 :3)

Il y a en Malachie 3 :10 une promesse faite au PEUPLE DE DIEU :« Apporter à la Maison du trésor, toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans Ma Maison. Mettez-moi de la sorte à l'épreuve et vous verrez si je n'ouvre pas sur vous les écluses des cieux et si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance ».

Dans ce texte biblique, chacun est invité personnellement à donner sa dîme, pour Dieu, pour Son Œuvre ; personne ne doit s'y dérober car l'offrande appartient à Dieu et, comme le dit David : « Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons ». (1 Chroniques 29 :14/16)

Un chrétien visitait une fabrique de papier dont le propriétaire était l'un de ses amis. Au cours de la conversation qui s'engagea auprès des machines, le chrétien demanda à son ami qu'il n'avait pas vu depuis des années :

- « Je t'ai connu autrefois dans la pauvreté, et te voilà maintenant si riche. Peux-tu me dire quel est le secret de ta réussite dans les affaires ? »
- « Je ne saurais trop le dire, répondit l'industriel. A seize ans, je me suis mis à travailler pour mon compte. Je gagnais alors deux mille francs par mois, nourri et logé. Je promis à Dieu de lui donner le dixième de cette somme, soit deux cents francs, je tins parole. Depuis, je n'ai cessé de me conformer à cette règle, et, chose surprenante ! mes revenus et mes bénéfices se sont accrus

d'une manière continue. Si le secret de mes succès est quelque part, il est là. Ceux qui voudront essayer feront les mêmes expériences que moi.

Si chacun participe à l'offrande biblique, l'Eglise du Seigneur ne connaît pas la disette. Pour que cela soit ainsi Dieu lance un défi à son peuple et dit : « Mettez-moi à l'épreuve ». Pour encourager son peuple, Dieu promet d'ouvrir les écluses des cieux et de répandre la bénédiction en abondance.

Mettons donc en pratique sa Parole, « HONORONS L'ETERNEL AVEC NOS BIENS » (Proverbes 3 :9), et n'oublions pas que le Seigneur a dit :

« IL Y A PLUS DE BONHEUR A DONNER
QU'A RECEVOIR. » (Actes 20 : 35)

Que le **Bonheur de donner à Dieu** soit aussi votre joie à partir de maintenant !

TABLES DES MATIERES

pages

Dès l'origine de l'humanité.....	
L'offrande avant la loi.....	
L'offrande selon la loi.....	
L'offrande selon le Nouveau Testament.....	
Donner selon ses moyens.....	
Le privilège de donner.....	
Le superflu et le nécessaire.....	
Ce que l'on donne et ce que l'on garde pour soi.....	
La dîme, base de calcul de notre offrande.....	
Apprendre à donner avec méthode.....	
Apprendre à donner avec spontanéité.....	
Le pouvoir de l'argent.....	
Riches pour Dieu.....	
La nécessité de l'argent.....	
Comment donner pour être approuvé de Dieu.....	
N'écoutons pas les critiques mais ce que Dieu dit.....	
Les besoins de l'œuvre de Dieu.....	
Donner à Dieu est une source de bénédiction.....	